Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **51 (1906)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

REVUE MILITAIRE SUISSE

LI^e Année N° 10 Octobre 1906

# 1806

Au moment où paraissent ces lignes, on célèbre en Allemagne l'anniversaire d'Iéna et d'Auerstädt. Il peut, au premier abord, sembler ridicule de fêter une défaite; et pourtant, en somme, quoi de plus naturel que de se remémorer ses fautes pour en éviter la répétition. C'est pourquoi nous voulons aussi retracer ici brièvement l'épopée de 1806 et chercher à en tirer quelque enseignement pour notre armée.

* * *

La Prusse n'avait pas fait partie de la coalition de 1805. Le gouvernement n'avait su se décider ni pour ni contre la France qui avait en Prusse beaucoup de partisans et d'admirateurs. Après Ulm, on avait entamé des négociations équivoques avec les deux belligérants. Finalement la Prusse avait signé, le 15 février 1806, une sorte de traité de paix avec la France, ce qui lui avait attiré des déclarations de guerre de la Suède et de l'Angleterre, sans que cependant de sérieuses opérations militaires eussent eu lieu. Entre temps, Napoléon avait fondé la Confédération du Rhin, qui menaçait les intérêts de la Prusse; il paraissait vouloir se rapprocher de l'Angleterre et on lui prêtait l'intention de rendre à cette puissance le Hanovre qu'il venait de céder à la Prusse.

Craignant une irruption subite de la Grande-Armée qui, depuis la paix de Presbourg, cantonnait dans l'Allemagne du Sud, entre le Main et l'Inn, le roi de Prusse résolut de mobiliser son armée et de la rassembler en Saxe. L'ordre de mobilisation fut donné le 9 août.

Quelques jours auparavant, la paix avait été faite avec la Suède. La mort de Fox avait changé les dispositions du gouvernement anglais, et il n'était plus question de guerre anglo-